

L'appelatif en traduction / Michel Ballard. — Extrait de :
Revue des lettres et de traduction. — N° 6 (2000), pp.
51-71.

Bibliogr.

I. Traduction. II. Traduction — Lexicographie.

PER L1037 / FL76950P

L'APPELLATIF EN TRADUCTION

Michel BALLARD
Université d'Artois

Le *Dictionnaire de Linguistique Larousse* décrit l'appellatif en ces termes:

Les appellatifs sont des termes de la langue utilisés dans la communication directe pour interpeller l'interlocuteur auquel on s'adresse en le dénommant ou en indiquant les relations sociales que le locuteur institue avec lui: MADAME, *êtes-vous prête?* CAMARADES, *tous à la manifestation!* (D.L.L. 1973: 43)

De cette définition nous retiendrons deux éléments qui nous permettront de commencer à structurer notre propos: l'appellatif assure une fonction dans la communication; il est un indicateur de relations sociales. Sa fonction première, qui est du domaine de l'interlocution, implique son apparition dans les textes de type 'discours'; elle est liée à un certain nombre d'usages concernant les déterminants, que l'on pourra contraster avec ceux de son utilisation dans le récit.

1. RECIT, DISCOURS et DETERMINATION

1.1. DISCOURS et SITUATION DE COMMUNICATION

Le texte de type 'discours' nous restitue les paroles prononcées dans une situation de communication. L'appellatif y assume une fonction vocative qui est de l'ordre de l'interjection et que le nom propre peut également assurer.

1.1.1. L'appellatif utilisé seul

Pour certains noms des membres de la famille (par exemple: *uncle, aunt*), il fonctionne, en anglais, comme un nom propre, **sans**

déterminant, alors qu'il est rattaché à un *possessif de première personne* (détermination effectuée par rapport au locuteur) **en français**:

'Have a little brandy, uncle, 'said my sister. (Dickens: 25)

- Vous prendrez bien un peu d'eau-de-vie, **mon oncle**, dit ma sœur.
(S.Monod: 42)

Par extension, certains appellatifs utilisés avec des ecclésiastiques ou des religieux ont le même fonctionnement, cf. ci-après (en «3. Les gammes de l'appellatif»): «*Sister/ma sœur*» ou bien: «*yes, Father/Oui, mon père*».

Un appellatif externe comme '*Monsieur/sir,*' fonctionne, en apparence, sans détermination dans les deux langues:

'True again, 'said Uncle Pumblechook. 'You've hit it, sir!' (Dickens: 23)

- Très juste, dit l'oncle Pumblechook. Vous avez mis le doigt dessus, **monsieur!** (S. Monod: 39)

Nous disons: 'en apparence', car on notera que l'appellatif français 'monsieur' contient, étymologiquement un déterminant ('mon sieur')

Les appellatifs affectifs fonctionnent sans détermination en anglais (*dear, darling, etc*) avec une détermination occasionnelle en français:

Philip touched my arm, 'Listen, you're not in any kind of trouble, are you, hon?' (W. Boyd: 32)

- Philip me toucha le bras: «Dis-moi, t'as pas d'ennuis, hein, **mon chou?**»
(Chr. Besse: 47)

En français, l'**adjectif démonstratif en liaison avec un appellatif comme 'messieurs/dames'** peut être une marque de politesse, il a le même effet que la troisième personne ('comment va-t-il?'):

Ces messieurs désirent?: *What would you like gentlemen? /What is it for you, gentlemen?*

1.1.2. *L'appellatif utilisé en conjonction avec un nom propre se rapproche du fonctionnement du nom propre dans les deux langues et n'a pas de déterminant:*

- **groupe: «appellatif + prénom»:**

'Aunt Sarah! Aunt Sarah!' she called out.

- «Tante Sarah! Tante Sarah!» appela-t-elle.

- groupe: «appellatif + nom»:

'Mrs Jones!' she said
«Mme Jones!» dit-elle

‘Mr’ peut être suivi d’un titre sans article en anglais:

'Mr President' the journalist said to Clinton 'etc.'
«Monsieur le Président, dit le journaliste à Clinton, etc.»

1.2. RECIT

1.2.1. L'appellatif utilisé seul retrouve un comportement de nom commun et reçoit tous les types de détermination dans les deux langues: 'my sister, his uncle, etc/ma sœur, son oncle, etc.'

1.2.2. Le bloc «appellatif + nom propre», lorsqu'il n'est pas utilisé en fonction vocative, prend l'article en français mais pas en anglais:

'Yes. We too have a witness. For do you really suppose that all this time **Comrade Mundt** has been in ignorance of Fiedler's fevered plotting?' (Le Carré 1963/1978: 177)

«Oui, nous aussi nous avons un témoin. Car, franchement, croyez-vous que, pendant tout ce temps, **le camarade Mundt** ait ignoré les intrigues fébriles de Fiedler?

Mais ça gênait la femme d'en parler devant le cheval, de **la tante Charlotte**. (R. Queneau: 162)

*But it embarrassed the woman to talk about her in front of the horse, about **Aunt Charlotte**.* (B. Wright: 163)

L'utilisation de l'article Ø en liaison avec ce bloc en français, lorsque l'appellatif est un indicateur de lien familial, crée un effet de **niveau de langue** plus soutenu:

***Aunt Alexandra** ignored my question.* (H.Lee in: Ballard et al.: 12)
***Tante Alexandra** ne releva pas ma question.* (Ballard et al.: 13)

Dans l'exemple suivant, l'appellatif, bien qu'apparaissant dans une question, n'est pas utilisé en fonction vocative:

*What about **Uncle Jimmy**?' asked Jem. 'Is he coming too?'* (H. Lee)
- Et **oncle Jimmy**? demanda Jem. Il vient lui aussi? (Ballard et al. 1988: 12-13)

2. LE BLOC: «APPELLATIF + NOM PROPRE», ENJEU DE TRADUCTION.

Ce bloc est traité de façons très diverses en traduction, à la fois semble-t-il selon la nature des appellatifs impliqués, mais aussi selon les options des traducteurs. Si nous considérons les exemples donnés ci-dessus, la traduction du bloc semble normale, il ne viendra à l'idée de personne de dire en français: «* **Aunt Alexandra** ne releva pas ma question» ou bien: «pensez-vous vraiment que * **Comrade Mundt** ait ignoré pendant tout ce temps le complot fébrile de Fiedler?»; les hésitations commencent généralement avec les appellatifs de relations courantes comme «Monsieur/Madame; *Mr/Mrs*». Les étudiants posent souvent la question de savoir s'il faut ou non traduire ces blocs, et leur perplexité risque d'être accrue face aux comportements souvent divergents des traducteurs.

Si l'on compare les deux traductions de *Dubliners*, on constate que Jacques Aubert, plus littéraliste que Yva Fernandez, préserve l'anglicité des personnages jusque dans ce domaine:

Mr James Duffy lived in Chapelizod. (J. Joyce: 105)

M. James Duffy habitait Chapelizod. (Y. Fernandez: 131)

Mr James Duffy habitait Chapelizod. (J. Aubert: 181)

Au début de *L'étranger*, le Directeur dit à Meursault, à propos de sa mère:

«**Mme Meursault** est entrée ici il y a trois ans» (Camus: 9)

Or on constate que les trois traducteurs ont adopté des solutions assez différentes pour rendre cet appellatif. Laredo, qui est en général assez littéraliste, utilise la forme anglaise:

'*Mrs Meursault came here three years ago.*' (Laredo: 10)

alors que Gilbert, qui a plutôt tendance d'ordinaire à angliciser le texte, conserve l'appellatif français et même le développe:

'*Madame Meursault entered the Home three years ago.*' (Gilbert: 14)

tout comme Ward qui, de manière générale, intègre plus volontiers les éléments français de l'original:

'*Madame Meursault came to us three years ago.*' (Ward: 4)

On constate donc, pour deux des traductions, des pratiques qui accréditent l'hétérogénéité des comportements de traducteurs.

C'est généralement **de l'horizon de la didactique que viennent les prescriptions**. Certains auteurs de manuels estiment que les appellatifs utilisés en conjonction avec un prénom ou un patronyme constituent un syntagme dont l'homogénéité devrait être préservée en traduction:

Il est bon de garder les abréviations et les titres qui précèdent les noms propres (Mr, Mrs, Miss, Sir), car ils sont indispensables à l'atmosphère qu'il faut souvent conserver.

Que penser en effet de noms hybrides comme Mme Arrowsmith ou Mlle Mc Laren? (Rey 1973: 283)

[...] *in literary prose, avoid if possible to translate 'Monsieur' and 'Madame' by 'Mr' and 'Mrs', even if in the Press it is customary to do so (Mrs Cresson, Mr Rocard).* (Joly et O'Kelly 1993: 27)

Nous avons vu que **les traducteurs sont loins de tous respecter ce principe**, et d'ailleurs que penser de ce principe? Si on l'examine à la lumière du fonctionnement le plus fréquent des appellatifs en conjonction avec un nom propre (cf. ci-dessus 'aunt, uncle, comrade'), on constate que c'est, de façon naturelle et logique, le principe de traduction qui l'emporte, la non-traduction de 'Mr/Monsieur' est une exception que l'on peut défendre dans le cadre d'**une option de préservation de couleur locale**, mais ce n'est qu'une option et non un absolu. Ce qui semble condamnable par contre c'est la création d'**une traduction hétérogène** ou les deux traitements alternent sans raison.

C'est ainsi que dans la traduction de la nouvelle «*The Dead*» (qui fait partie de *Dubliners*) réalisée par Yva Fernandez, les hommes et les femmes mariées ont droit à l'appellatif français tandis que les demoiselles conservent l'appellatif anglais:

'O, **Mr** Conroy,' said Lily to Gabriel when she opened the door for him, '**Miss** Kate and **Miss** Julia thought you were never coming. Good night, **Mrs** Conroy.' (Joyce: 174)

– Oh **monsieur** Conroy, dit Lily à Gabriel lorsqu'elle lui eut ouvert la porte, **Miss** Kate et **Miss** Julia croyaient que vous n'arriveriez jamais. Bonsoir, **Madame** Conroy. (Y. Fernandez: 202)

la traduction de Jacques Aubert est plus homogène:

– Oh, Mr Conroy, dit Lily à Gabriel lorsqu'elle lui ouvrit la porte, Miss Kate et Miss Julia pensaient que vous arriveriez jamais. Bonsoir, Mrs Conroy. (Aubert: 282)

Le roman de Graham Greene, *Le Troisième homme*, qui se déroule dans l'Allemagne occupée de l'après-guerre, offre par les contacts entre Allemands et occupants des situations de traduction implicites, ou en tout cas de contacts sociolinguistiques donnant lieu à un usage très révélateur de l'utilisation des appellatifs et de leur traduction, qui dépasse les options de préservation de la couleur locale ou de marquage de l'étrangéité. Par exemple, les Britanniques préservent leurs appellatifs entre eux; le Dr Winkler, qui est allemand mais cultivé, utilise les appellatifs britanniques, mais le voisin de Harry Lime, qui est un simple employé de bureau parle de «Herr Lime» et s'adresse à Rollo Martins en lui disant: «Herr Martins». Il est de plus significatif que, de façon instinctive ou non, Martins adopte immédiatement le système d'appellatifs germaniques (en parlant de son ami) avec un interlocuteur dont il veut s'attirer les bonnes grâces:

After he had rung the bell half a dozen times a small man with a sullen expression put his head out from another flat and told him in a tone of vexation, 'It's no use. There's nobody there. He's dead'.

'Herr Lime?'

'Herr Lime of course.' (Gr. Greene: 28)

Après avoir sonné une demi-douzaine de fois, il aperçut par la porte entrouverte d'un autre appartement le visage maussade d'un petit bonhomme qui déclara d'un ton excédé: «Inutile d'insister. Il n'y a personne. Il est mort.

- **Herr Lime?**

- Bien sûr, Herr Lime.» (P. Nordon: 29)

3. LES GAMMES DE L'APPELLATIF.

Rappelons que l'appellatif est un terme «utilisé dans la communication directe pour interpeller l'interlocuteur auquel on s'adresse en le dénommant ou en indiquant les relations sociales que le locuteur institue avec lui.» (DDL: 43). Outre une fonction d'interpellation, l'appellatif a donc également une fonction d'indicateur de relations sociales, dont nous examinerons quelques aspects en partant du cercle étroit des proches pour aller vers ceux des relations publiques:

Le domaine familial: father, mother, dad, ma, aunt, uncle, etc.

[Dans un compartiment de chemin de fer au début du siècle] *A party of four together - mother, father, and two daughters - blundered in, all greatly excited. It's all right, Ma - you let me, ' said one of the daughters, hitting her mother's bonnet with a handbag she struggled to put in the rack.* (Wells: 993)

Un groupe de quatre personnes très agitées - le père, la mère et les deux filles - fit une entrée intempestive. «T'inquiète pas, **m'man** ... laisse moi donc faire», dit l'une des filles, en heurtant le chapeau de sa mère avec un sac qu'elle s'efforçait de mettre dans le filet à bagages.

Sylvia, fillette très raisonnable, n'osait avouer qu'elle avait eu parfois un peu peur, car il faut être bête pour avoir peur de **Mamie**, n'est-ce pas? (R. Ikor)

*Sylvia, who was a very sensible little girl, did not dare to admit that she had sometimes been a little afraid, because you must be silly to be afraid of **Granny**, mustn't you?* (Charlot et al.: 54-55)

Domaine plus ou moins amical:

*Èat your dinner, **dear**, she said to Lucy, and began to toy again with the meat she had once censured-* (E.M. Forster, A room)

- Mangez donc, **ma chère**, dit-elle à Lucy, tout en recommençant à chipoter avec le morceau de viande qu'elle venait de critiquer (var. que quelques instants auparavant elle ne trouvait pas à son goût)

"Your place looks like the World's Fair", I said.

*"Dæs it?" he turned his eyes toward it absently. "I have been glancing into some of the rooms. Let's go to Coney Island, **old sport**. In my car".*

"It's too late". (F.S. Fitzgerald: 88)

«Votre maison fait penser à l'Exposition universelle!

- Ah! oui?» Puis tournant les yeux vers elle d'un air distrait, il dit: «Je visitais des chambres. Allons à Coney Island, **vieux frère**. Dans ma voiture.

- Il est trop tard». (V. Llona: 111)

Domaine des relations publiques:

Le roman d'Orwell, *1984*, illustre bien le changement d'appellatif entraîné par le passage à un autre type de société:

*It was **Mrs** Parsons, the wife of a neighbour on the same floor. ('**Mrs**' was a word somewhat discountenanced by the Party - you were*

supposed to call everyone 'comrade' - but with some women one used it instinctively). (Orwell 1984: 20)

C'était **Mme** Parsons, la femme d'un voisin de palier. «**Madame**» était un mot quelque peu désapprouvé par le Parti. Normalement, on devait appeler tout le monde «**camarade**» - mais avec certaines femmes, on employait «**Madame**» instinctivement. (Audiberti: 35)

Domaine professionnel:

Prenons le cas de «**Maître**», qui est le titre que l'on donne à un avocat ou à un notaire en français; il n'a pas d'équivalent en anglais, où l'on appelle simplement l'individu: «**Mr**»; c'est une pratique que l'on peut observer, par exemple, dans le roman de Stevenson, *Dr Jekyll and Mr Hyde*:

Mr. Utterson the lawyer was a man of rugged countenance [...].
(Stevenson: 10)

Les trois traducteurs que nous avons consultés n'instaurent pas l'usage français dans leur texte:

M. Utterson, notaire de son état, était un homme à la mine sévère [...].
(Naugrette: 11)

M. Utterson, avoué de son état, était un homme au visage sévère [...].
(Reichen: 9)

M. Utterson exerçait la profession d'avoué. Cet homme possédait un visage sévère, [...]. (Muray: 11)

Par contre, pour un texte français traduit en anglais, le traducteur aura tendance à reporter le titre français en toutes lettres. Nous avons observé cette pratique dans les traductions de *Madame Bovary*, Hopkins assortit ce report d'une incrémentalisation:

Comme il s'ennuyait beaucoup à Yonville, où il était clerc chez **maître Guillaumin**, souvent M. Léon Dupuis (c'était lui, le second habitué du *Lion d'or*) reculait l'instant de son repas, espérant qu'il viendrait quelque voyageur à l'auberge avec qui causer dans la soirée. (Flaubert: 74-75)

*Since he was vastly bored at Yonville, where he worked in the office of **Maître Guillaumin, the lawyer**, Léon Dupuis (for he it was, the second of the Golden Lion's 'regulars') often postponed the hour of his dinner, hoping that some traveller might turn up at the inn with whom he might spend the evening chatting.* (Hopkins 1981/1987: 74)

*Being very bored at Yonville, where he worked as a clerk at **Maître***

Guillaumin's, Monsieur Léon Dupuis - he was the second of the 'regulars' at the Golden Lion - tended to dine late, in the hope of finding some passing visitor at the inn with whom to have an evening's conversation. (Russell 1950/1971: 92)

Domaine religieux:

Une partie des appellatifs du domaine familial se retrouve dans ce domaine:

Quand nous sommes arrivés, le prêtre s'est relevé. Il m'a appelé «**mon fils**» et m'a dit quelques mots. (Camus: 23)

As we approached, the priest straightened up. He said a few words to me, addressing me as 'my son'. (Laredo: 19)

[la scène se passe dans un pensionnat religieux]

'Caithleen Brady, why don't you eat your cabbage?' she asked.

'There's a fly in it, Sister,' I said. (E. O'Brien)

- Caithleen Brady, pourquoi ne mangez-vous pas votre chou? demanda-t-elle.

- Il y a une mouche dedans, **ma sœur**, répondis-je

Brother Francis: (le) **Frère** François

Avec l'utilisation d'une forme vieillie pour certains usages:

Mes biens chers **frères**: my dear **brethren**

Bien que l'équivalent attesté de 'l'abbé' soit 'Father', on notera la tendance des traducteurs à utiliser l'emprunt pour d'évidentes raisons de couleur locale:

[...] enfin M. Bovary père exigea que l'on descendît l'enfant, et se mit à le baptiser avec un verre de champagne qu'il lui versa de haut sur la tête.

Cette dérision du premier des sacrements indigna l'**abbé Bournisien**;

[...]. (Flaubert: 84)

*Finally, Charles's father insisted on the child being brought down, and baptized it all over again by pouring a glass of champagne over its head. This mockery of the first of all sacraments roused the **Abbé Bournisien** to indignation. (Hopkins: 85)*

(Russell utilise le même terme dans sa traduction)

Domaine affectif:

*Philip touched my arm, 'Listen, you're not in any kind of trouble, are you, **hon**?' (W. Boyd)*

Philip me toucha le bras: «Dis-moi, t'as pas d'ennuis, hein, **mon chou?**»
(Chr. Besse)

Certains britanniques utilisent peut-être plus librement que les français des appellatifs établissant un lien d'apparence familière ou affective avec l'interlocuteur:

[un propriétaire fait remarquer son absence de soin à l'une de ses locataires]

'It's no good. I 've told you twice about it and you've done nothing,' he said, gobbling like a Norfolk turkey and thrusting his fat, smooth, pink face at the girl before she had fully entered the room. 'You'll have to go, duckie.' He called everyone **duckie or dear**. (A. Wilson: 49)

«Ce n'est pas bien. Je vous l'ai déjà dit deux fois et vous n'avez rien fait, fit-il en gloussant comme un dindon du Norfolk et en projetant son gros visage lisse et rose sous le nez de la fille avant même qu'elle eût pénétré dans la pièce. Je vais devoir te mettre à la porte, **mon chat**.» Il appelait tout le monde '**mon chat**' ou '**mon chou**'.

Par exemple encore, dans un magasin on pourra donner du 'love' à quelqu'un qui n'est qu'un client et totalement inconnu; dans un tel contexte on pourra rendre un '*Thanks love!*' par un simple: «*Merci madame/monsieur!*», ou, plus littéralement, par: «ma jolie/ma chérie!». De manière générale, on utilise plus facilement les appellatifs chez les anglosaxons dans la conversation, et il peut en résulter une certaine diminution sur le plan quantitatif lors de la traduction en français:

En anglais, il y a des vocatifs sans arrêt. On dit toujours 'dear' ou 'Tom', alors que 'rappelle-toi Barbara', c'est moins courant. En français, on prononce beaucoup moins qu'en anglais le nom des gens à qui on parle. Si toutefois on le dit, c'est exprès, pour donner un côté exotique, ou lancinant, ou je ne sais quoi. (Kahane: 148-149)

Notons enfin que si les appellatifs sont les indices de l'établissement d'une relation sociale entre locuteur et allocutaire, ou tout simplement de la position sociale de la personne mentionnée, **ils véhiculent également des connotations** qui viennent affiner la nature de la relation ou le registre où elle se situe ou dans lequel le locuteur vise à la situer; nous en donnerons deux exemples:

a- **L'opposition Registre neutre: 'mother/maman' / registre informel: 'Ma/m'man'**. Nous illustrerons le premier registre avec le célèbre début de L'Étranger:

Aujourd'hui, **maman** est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas.
(Camus: 7)

Deux des traducteurs adoptent un des équivalents possibles en anglais; Ward ose le report. Aucun n'utilise 'mum', peut-être trop informel:

Mother died today. Or, maybe, yesterday; I can't be sure. (Gilbert: 13)

Mother died today. Or maybe yesterday, I don't know. (Laredo: 9)

Maman died today. Or yesterday maybe, I don't know. (Ward: 3)

Dans l'exemple suivant, le registre informel est souligné par la réaction intérieure de l'héroïne:

[Dans un compartiment de chemin de fer au début du siècle] *A party of four together - mother, father, and two daughters - blundered in, all greatly excited. It's all right, Ma - you let me,' said one of the daughters, hitting her mother's bonnet with a handbag she struggled to put in the rack. Miss Winchelsea detested people who banged about and called their mother 'Ma'.* (Wells: 993)

Un groupe de quatre personnes très agitées - le père, la mère et les deux filles - fit une entrée intempestive. «T'inquiète pas, **m'man** ... laisse moi donc faire», dit l'une des filles, en heurtant le chapeau de sa mère avec un sac qu'elle s'efforçait de mettre dans le filet à bagages. Mlle Winchelsea avait horreur des énerguemènes qui appellent leur mère: «**M'man**».

b - L'opposition *Registre amical daté/ Registre agressif moderne*:

Le premier registre sera illustré avec un extrait de *The Great Gatsby* (1926)

"Your place looks like the World's Fair", I said.

"Does it?" he turned his eyes toward it absently. "I have been glancing into some of the rooms. Let's go to Coney Island, old sport. In my car".

"It's too late". (F.S. Fitzgerald: 88)

«Votre maison fait penser à l'Exposition universelle !

- Ah! oui?» Puis tournant les yeux vers elle d'un air distrait, il dit: «Je visitais des chambres. Allons à Coney Island, **vieux frère**. Dans ma voiture.

- Il est trop tard». (V. Llona: 111)

L'exemple suivant illustre une extension relativement récente du sens de 'brother'.

*I called again for Peter and wrenched my arm free of Carriscant's grip. Peter came quickly up behind him and clutched his elbows, pulling them together. 'OK, **brother**, outside.'* (Boyd 1993/1994: 16)

Je rappelai Peter et arrachai mon bras à la prise de Carriscant.
Peter surgit très vite derrière l'homme et le saisit par les coudes: «OK,
coco, dehors!» (Besse: 28)

Enfin on notera que l'équivalence est loin d'être toujours assurée en matière de connotation: «frère: *brother*», mais les termes plus connotés sur le plan affectif comme «frangin», ou affectif et daté comme «frérot» n'ont pas d'équivalent spécifique en anglais.

4. POLYSÉMIE DE CERTAINS APPELLATIFS.

Certains appellatifs ont acquis une polysémie, qu'il convient bien entendu de savoir interpréter ou utiliser pour aboutir à une traduction correcte; nous en donnerons une illustration avec 'sir' 'monsieur'.

4.1. L'APPELLATIF 'sir'.

Il convient d'abord de le distinguer de 'Sir' avec une majuscule, qui est un appellatif donné aux '*baronets*' (baronnets) et aux '*Knights*' (chevaliers) titres semi-nobiliaires attribués par le souverain britannique, cet appellatif, suivi du prénom ou du prénom et du nom de la personne, ne se traduit pas:

At eleven in the morning (just as a heavy shower fell from the smoke-canopy above the roaring streets) the municipal authorities, educational dignitaries, and prominent burgesses of Kingsmill assembled on an open space before the college to unveil a statue of Sir Job Whitelaw. The honoured baronet had been six months dead. (G. Gissing 1892/1970: 15)

A onze heures du matin (au moment même où une forte averse s'abattait depuis la voûte enfumée surplombant les rues pleines de bruit) les autorités municipales, les dignitaires de l'éducation et les citoyens importants s'assemblèrent sur l'esplanade du collège universitaire pour dévoiler une statue à l'effigie de **Sir Job Whitelaw**. Le baronnet que l'on honorait ainsi était décédé depuis six mois.

Ce serait, bien entendu une erreur que de traduire (comme nous l'avons rencontré dans certaines copies d'étudiants) par: «* **Monsieur Job Whitelaw**».

L'appellatif 'sir' va avoir différents équivalents en français selon les

contextes, et l'on peut dire que la traduction permet de structurer sa polysémie:

(1) Monsieur

[le premier locuteur s'adresse à une gravure représentant une artiste]
'Morning, darling,' he said again, stretching. 'Tipping down as usual.'
'Morning, sir,' came an unexpected reply from his sitter, the sitting room that made up his quarters in college. The voice was loud and possessed of a rich Oxfordshire burr. It belonged to Sproat, his scout.
 (Boyd: 180)

«Bonjour, chérie! répéta-t-il en s'étirant. Toujours aussi penchée?

- Bonjour, **monsieur!**» La réponse inattendue lui parvint du petit salon qui complétait ses appartements au collège.

La voix, forte et empreinte d'un riche accent oxonien, appartenait à Sproat son domestique. (Besse: 200)

(2) une forme oralisée sous l'effet du contexte:

And then a hansom-cab came clock-clocking slowly along the road, also going to draw up for the dinner hour at the quiet place opposite. But the driver spied the angry couple.

'Want a cab, sir?' (Lawrence 1923 /1963: 14)

Au même moment un cab s'en vint lentement, cahin-caha, le long du chemin. Il allait, lui aussi, s'arrêter en face pour l'heure du dîner, mais le conducteur aperçut le couple en colère.

- Vous voulez un cab, **m'sieu?** (Rancès 1933: 10)

On peut dire que dans ce cas, il y a transfert de marque d'oralité: en anglais, l'oralité est marquée par l'ellipse de l'auxiliaire et du sujet (do you), 'sir' est lui-même trop bref pour subir une altération; le traducteur a choisi de marquer l'oralité en français par une contraction de 'monsieur'.

(3) Un grade quelconque: «mon Capitaine, mon Lieutenant, etc.»

Captain Hogg made a point of complaining at least once a meal about the menu or cooking. 'Beef!' he would exclaim, contemptuously spitting out a half-chewed morsel as big as a golf ball. 'Flea-ridden cow, more likely! Where the devil did you dig this up from, Mr. Whimble?'

'Fresh on board this trip, sir. Saw it loaded with my own eyes, if I may respectfully say so, sir.'

'I don't believe you, Mr. Whimble. You've had this in the freezer since last voyage, or I'm a Dutchman. What do you say, eh Doctor?'

(R. Gordon, Doctor at Sea, 1953)

Le capitaine Hogg ne manquait pas de se plaindre du menu ou de la préparation des plats au moins une fois par repas. 'Du bœuf, ça! lançait-il, recrachant avec dédain un morceau à demi-mâché, de la taille d'une balle de golf. De la vieille carne, oui! Où diable avez-vous déniché ça, M. Whimble?'

- C'est de la viande toute fraîche qu'on a embarquée pour ce voyage. Je l'ai vu faire de mes propres yeux, **mon capitaine**, si je peux me permettre.
- Je ne vous crois pas, M. Whimble. Elle est dans la glacière depuis le dernier voyage, j'en mettrais ma tête à couper. Qu'en dites-vous, Docteur, hein?'

On notera à propos de la traduction ci-dessus qu'il est préférable de ne traduire qu'un des deux 'sir', ce mot est court en anglais, il passe facilement. En français, 'mon capitaine', plus long, supporte mal la répétition.

'Colonel Youell of the KAR told me you'd farmed around Taveta. He thought it might be useful if we could get through the Usambara Hills a bit further down. He seemed to think we could cut through from lake Jipe to Kahe directly. What d'you say? Oh, thanks,' he accepted his drink from the brigade major.

'Can't be done, sir,' Temple said, suddenly consumed with homesickness on hearing Lake Jipe mentioned. (Boyd 1982/1983: 227)

«Le colonel Youell, des KAR, m'a raconté que vous aviez une ferme dans la région de Taveta. A son avis, ça nous rendrait service de traverser les collines de d'umsara un peu plus bas. Il pense qu'on peut couper directement du lac Jipe à Kahe. Qu'en dites-vous? Ah! merci!»

Il prit son verre des mains du major.

«Impossible, **mon général**» dit Temple soudain rongé de nostalgie à l'évocation du lac Jipe.» (Besse: 254)

4.2. L'APPELLATIF «MONSIEUR»

Il est caractéristique de la non-coïncidence des lexiques de deux langues que 'sir' et 'Monsieur' ne se correspondent que dans la fonction vocative et utilisés sans mention du nom propre:

- Pour moi, dit-il, ce sera un verre d'eau.
- Bien, **Monsieur**, répondit le barman. (R. Queneau)
'I'll have a glass of water,' he said.
Very good, sir, replied the barman. (B. Wright 1966/1971: 159)

en conjonction avec le nom propre, 'Monsieur' a pour équivalent 'Mr':

Devant la porte, il y avait une dame que je ne connaissais pas: «**M. Meursault**», a dit le directeur. (Camus: 23)

*By the door there was a woman I hadn't seen before. 'This is **Mr Meursault**,' the warden said.* (Laredo: 19)

Voici un exemple qui illustre bien les deux usages de façon contrastée:

[le premier locuteur vient de pénétrer dans le bureau d'un agent d'assurances]

'Can't we open the curtains?' he asked weakly. The stifling atmosphere was worse than the government offices.

*'Not a curtain, **my dear sir, Mr...?**'*

'Smith.'

*'**Mr Smith**. Not, I repeat, a curtain.'* (Boyd 1982/1983: 124)

«On ne pourrait pas ouvrir les rideaux?» demanda-t-il faiblement. L'atmosphère était encore plus suffocante que celles des bureaux du Gouvernement.

«Ce n'est pas un rideau, **mon cher monsieur, monsieur...?**

- Smith.

- **Monsieur Smith**. Ce n'est pas, je le répète, un rideau.»

Lorsqu'il ne sert qu'à désigner de façon polie 'un homme', 'monsieur' a alors pour équivalent 'gentleman':

Un cheval, qui se trouvait au bar, se pencha et proposa à la femme de prendre un verre avec lui, ainsi qu'**au monsieur** qui l'accompagnait. (R. Queneau: 162)

*A horse who happened to be sitting at the bar leant over and asked the woman if she'd like to have a drink with him, likewise **the gentleman** accompanying her.* (B. Wright: 163)

Enfin la traduction du bloc: 'Monsieur + titre' est loin de suivre le schéma simple de 'monsieur + nom propre' donné ci-dessus. Nous l'illustrerons à l'aide de trois cas:

a- l'utilisation de la valeur très large de 'sir' comme équivalent peut donner une impression de perte par rapport à ce syntagme:

«Vous ne pouviez subvenir à ses besoins. Il lui fallait une garde. Vos salaires sont modestes. Et tout compte fait, elle était plus heureuse ici.»

J'ai dit: «Oui, **monsieur le Directeur**.» (Camus 1942: 9-10)

'You weren't able to look after her properly. She needed a nurse. You only have a modest income. And all things considered, she was happier here.' I said, 'Yes, **sir**.' (Laredo: 10)

- b- Le Français qui s'adresse à un ministre fera précéder ce titre de l'appellatif 'monsieur' ou 'madame':

«Pourriez-vous nous dire **Madame/Monsieur le ministre...**?»

Cette formule est préservée en anglais américain:

'*Could you tell us **Mr/Madam Secretary...**?*'

Elle est réduite en anglais britannique à la mention du titre:

[le premier locuteur est Sir Paul Berowne, secrétaire d'état; le second, le commandant Dalgliesh de Scotland Yard]

Berowne said:

'*You aren't, of course, about to utter heresy - that we ought to have a national force, [...]*

'*No. But it might be better to have one by will and intention than by default. De jure, **Minister**, not de facto.*' (P.D. James: 28)

- J'ai l'impression que vous êtes sur le point de proférer une hérésie, fit Berowne. Vous n'allez tout de même pas me dire qu'il nous faudrait une police nationale.»

[...]

«Non, quoiqu'il vaudrait mieux que nous en ayons une par choix délibéré plutôt que par défaut. De jure, **monsieur le secrétaire d'Etat**, et non de facto.» (L. Rosenbaum: 40-41)

- c- Enfin, il convient de souligner le fait que «monsieur» en conjonction avec un titre peut donner lieu à des variantes selon **les options adoptées par les traducteurs**.

Lorsqu'il se trouve au tribunal et qu'il est interrogé par le juge, Meursault lui répond: 'Oui, **monsieur le Président**' (Camus: 129). Gilbert utilise la forme hyperonymique: 'Yes, sir' tandis que Laredo et Ward utilisent la formule plus précise: 'Yes, Your Honour' (Laredo: 85), 'Yes, Your Honor' (Ward: 87).

Cette exploration de termes et de leur rendu en traduction a été l'occasion de constater une fois de plus deux caractéristiques fondamentales: premièrement, l'absence d'équivalence entre les lexiques de deux langues même à l'intérieur d'un champ sémantique aussi précis; deuxièmement, l'absurdité des recherches de correspondance terme à terme parce que les termes n'entrent en équivalence qu'au niveau des acceptions ou fragments de représentation du sens en contexte, ce genre d'observation incite à réviser la notion d'entropie à la lumière des tendances des discours et des impératifs de la constitution du texte.

5. PERSPECTIVE HISTORIQUE ET STRATÉGIES DE TRADUCTION

Toute étude de la traduction se doit de prendre en compte les deux pôles entre lesquels cette opération ne cesse d'osciller: l'acclimatation et la préservation du 'parfum de l'étranger'; et la traduction de l'appellatif ne manque pas d'être intéressante et révélatrice à cet égard.

Nous avons eu l'occasion de signaler l'opposition entre ceux qui préfèrent traduire les appellatifs les plus courants en conjonction avec un nom propre (cf. ci-dessus 2. *Le bloc appellatif + «nom propre»*, avec, entre autres pour exemple: *Mr Conroy/ Monsieur Conroy*) et ceux qui préfèrent conserver cette tonalité étrangère.

L'opposition entre ces deux attitudes est beaucoup plus marquante lorsque l'appellatif est utilisé seul. De manière générale, nous l'avons vu, celui-ci se traduit:

Having made that clear, he said, 'Good evening, sir,' and left. (Greene: 56)

Après quoi il dit: «Bonsoir, monsieur» et se retira. (Nordon: 57)

L'effet d'étrangeté est donc d'autant plus fort lorsque le traducteur conserve cet appellatif:

At the gates Paul tipped the porter.

'Well, good-bye, Blackall,' he said. 'I don't suppose I shall see you again for some time.'

'No, sir, and very sorry I am to hear about it.'

(Waugh:)

Au portail, Paul donna son pourboire au concierge.

- Adieu, Blackall, dit-il. Je ne pense pas qu'on se revoie de sitôt?

- J'en ai peur, **sir**, et croyez bien que je regrette tout ce qui vous arrive.

(H. Evans: 18)

A l'opposé de cette pratique, les observations de Gaspar de Tende dans ses *Règles de la traduction*, constituent de précieuses indications sur les techniques d'acclimatation en vogue au XVII^e siècle:

Les noms propres qu'on trouve dans les lettres ou dans d'autres discours en latin, ne se traduisent pas par la signification du nom simplement, mais par *Monsieur, mon cher, ou mon fils*. Il y a seulement à observer que ces noms propres ne soient pas les noms des esclaves ou des valets; parce qu'il ne serait pas convenable qu'un Maître écrivit Monsieur à son esclave ou à son valet.

Exemple:

Animadverti, Brute, saepe Catonem auunculum tuum cum in sententiam diceret, locos graves ex philosophia tractare. (Cicéron)

J'ai remarqué, mon cher Brutus, que Monsieur vôtre oncle Caton disant son avis dans le Senat, y mesle souvent les plus sérieuses maximes de la philosophie. (de Tende 1660: 12-13)

CONCLUSION

L'appellatif appartient à la catégorie des désignateurs de personnes au même titre que le nom propre. A la différence du nom propre il ne renvoie pas à de l'unique mais à une catégorisation sociale qui à la fois intègre l'individu dans un type et établit une relation au locuteur. Cette relation sociale se double pour l'appellatif pur de l'établissement d'une relation de communication située au niveau inchoatif, c'est ce qui rapproche l'appellatif de l'interjection, et lui permet de figurer seul comme mot phrase ou hors phrase. Sa fonction de marqueur de relations sociales l'intègre au lexique et lui confère des traits tels que la polysémie et la spécificité culturelle, ce qui, outre les options personnelles des traducteurs, génère une large palette d'équivalences en traduction.

BIBLIOGRAPHIE

REFERENCES:

- BALLARD Michel, «Le nom propre en traduction», *Babel*, vol. 39, n°4, 1993, pp. 194-213.
- DUBOIS Jean, GIACOMO Mathée, GUESPIN Louis, MARCELLESI Christiane, MARCELLESI Jean-Baptiste, MEVEL Jean-Pierre, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1973 (Les références à cet ouvrage sont le plus souvent faites sous la forme du sigle: D.L.L.)
- JOLY André et O'KELLY Dairine, *Thèmes anglais. Lexique et grammaire*, Paris, Nathan (coll. 'fac'), 1993.
- KAHANE Eric, «Le point de vue d'un traducteur: réponses à des questions sur la traduction des textes dramatiques», *Palimpsestes*, n° 1, 1987, pp. 139-151.
- REY Jean, *Dictionnaire selectif et commenté des difficultés de la version anglaise*, Paris/Gap, Ophrys, 1973.
- TENDE Gaspard de, *Règles de la traduction, ou moyens pour apprendre à traduire de latin en français, tirez de quelques unes des meilleures traductions du temps*, Paris, Damien Foucault, 1660.

CORPUS:

- BALLARD, Michel, BLARY, Liliane, CARPENTIER, Godeleine, JACQUIN, Danielle, SOLARD, Alain, VRECK, Françoise, WOOD, Mary, *Manuel de version anglaise*, Paris, Nathan, 1988. Les références aux textes de cet ouvrage sont réduites en: "Ballard et al."
- BOYD William, *An Ice-cream War* (1982), Harmondsworth, Penguin, 1983.
---, *Comme neige au soleil*, traduction de Christiane Besse (1985), Paris, Seuil (Points), 1986.
- BOYD William, *The Blue Afternoon* (1993), Harmondsworth, Penguin, 1993.

- , *L'Après-midi bleu*, traduction de Christiane Besse (1994), Paris, Seuil (Points), 1996.
- CAMUS Albert, *L'étranger*, (1942) Paris, Gallimard, 1957.
 ---, *The Outsider*, translated by Stuart Gilbert (1946), Harmondsworth, Penguin, 1966.
 ---, *The Outsider* translated by Joseph Laredo (1982), Harmondsworth, Penguin, 1985.
 ---, *The Stranger*, translated by Matthew Ward (1988), New York, Vintage Books, 1989.
- CHARLOT Monica, BAÏSSUS Jean-Marie, CHENCINSKI Jacques, KEEN Denis, *Pratique du thème anglais*, Paris, A. Colin, 1982.
- DICKENS Charles, *Great Expectations* (1861), Londres, Dent (Everyman's Library), 1992.
 ---, *Les Grandes espérances*, traduction de Sylvère Monod, Paris, Garnier, 1959.
- FITZGERALD F. Scott, *The Great Gatsby* [1926], Harmondsworth, Penguin, 1963.
 ---, *Gatsby le Magnifique*, traduction de Victor Llona [1946], Paris, Grasset (livre de poche), 1985.
- FLAUBERT Gustave, *Madame Bovary* (1856), Paris, Garnier, 1957.
 ---, *Madame Bovary*, translated by Gerard Hopkins (1949, révisée en 1981), Oxford, University Press (The World's Classics), 1987.
 ---, *Madame Bovary*, translated by Alan Russell (1950), Harmondsworth, Penguin, 1971.
- GREENE Graham, *The Third Man/Le troisième homme*, (1950) Paris, Livre de Poche (bilingue), 1992.
- JAMES P.D., *A Taste for Death* (1986), Harmondsworth, Penguin, 1989.
 ---, *Un certain goût pour la mort*, traduction de Lisa Rosenbaum (1987), Paris, Fayard-Mazarine (Livre de poche), s.d.
- JOYCE James, *Dubliners*, réimpression (le éd. 1914), Harmondsworth, Penguin, 1970.
 ---, *Gens de Dublin*, traduction de Yva Fernandez, Hélène du

- Pasquier, Jacques-Paul Raynaud, Préface de Valery Larbaud, Paris, Plon (Presses Pocket), 1982.
- LE CARRE John, *The Spy Who Came in From the Cold* (1963), New York, Coward McCann et Geoghegan inc (Bantam Books), 1978.
 - ORWELL George, *Nineteen Eighty-four*, réimpression (éd. 1949), Harmondsworth, Penguin, 1961.
---, 1984, traduction française d'Amélie Audiberti, Paris, Gallimard, 1950 (Folio 1972).
 - STEVENSON Robert Louis, *The Strange Case of Dr. Jekyll and Mr. Hyde/L'Étrange cas du Dr Jekyll et de Mr. Hyde*, traduction et notes de Jean-Pierre Naugrette, Paris, Livre de poche (bilingue), 1988.
---, *L'étrange cas du Dr Jekyll et de M. Hyde*, traduit de l'anglais par Charles-Albert Reichen(1947), Paris, Gallimard (Folio Junior), 1991.
---, *Le cas étrange du Dr Jekyll et de Mr Hyde*, traduction de Jean Muray (1975), Paris, Livre de poche, 1988.
 - WAUGH Evelyn, *Decline and Fall* (1928), Harmondsworth, Penguin, 1998.
---, *Grandeur et décadence*, traduction de Henri Evans, Paris, collection 10/18, 1981.
 - WELLS, H.G., "Miss Winchelsea"s Heart" (1903) in *The Complete Short Stories of H.G. Wells*, Londres, Benn, 1974, pp. 991-1009.